

## DE PROFONDS BOULEVERSEMENTS SUITE AU “VOUTEMENT” DE LA SENNE

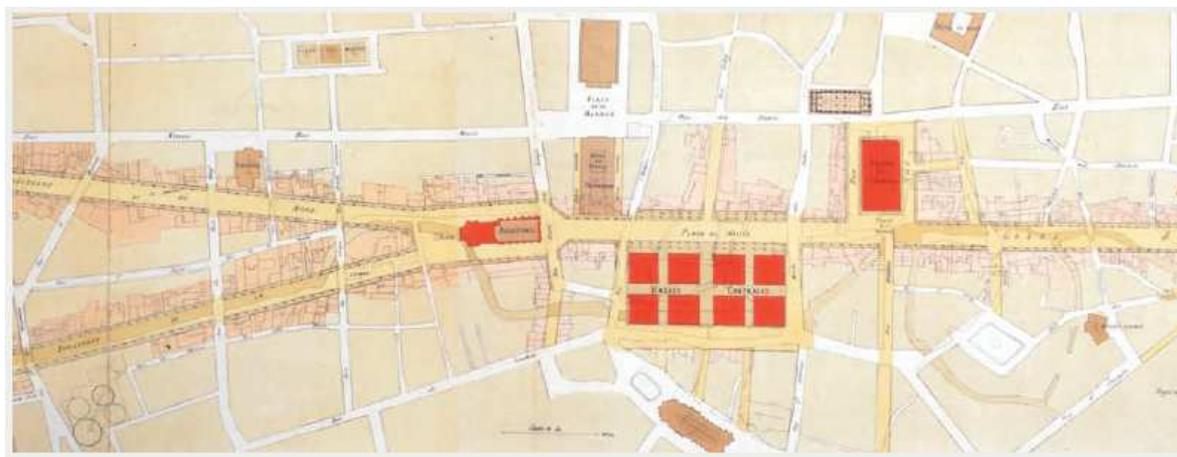
*L'exécution des plans d'assainissement de la Senne absorbera pendant quelques années la plus grande partie des ressources de la Ville.*

J. ANSPACH<sup>24</sup>

Sur le parcours souterrain de la Senne voûtée, de larges boulevards bordés d'immeubles de rapport devaient, dans l'esprit du Paris de Haussmann, embellir le centre ville et y attirer une population davantage nantie. Succès mitigé de ce point de vue, l'ambitieuse entreprise entraîna en revanche un coût social important : petites entreprises et familles populaires, installées à proximité de la rivière, durent déménager vers d'autres quartiers ouvriers dont elles augmentèrent encore la misère. En l'absence de toute politique de construction systématique de logements ouvriers, on observa une hausse énorme des loyers. « Ainsi une chambre qu'on payait six francs dans le bas de la ville, en coûte douze ou même quinze aujourd'hui », notait le conseiller Allard peu après l'achèvement des travaux d'assainissement<sup>25</sup>. Pourtant, dès 1866, dans un rapport daté du mois de mars, le Collège de la Ville avait fort à propos estimé « de six à sept cents, le nombre des maisons à reconstruire pour loger toutes les personnes qui pourraient être forcées, par l'expropriation, d'abandonner leurs anciennes habitations ». Mais cet avis ne semblait

point devoir être écouté. Deux ans plus tard, la Compagnie anglaise chargée des travaux d'assainissement dans le bas de la ville annonçait que des mesures avaient été prises pour « commencer la construction d'une dizaine d'habitations ouvrières<sup>26</sup> » ! Très tôt certains esprits lucides s'inquiétèrent des conséquences possibles de cette pénurie de logement. Ainsi, en 1866 déjà, Victor Besme stigmatisait cette « catégorie de propriétaires qui [...] ont pris la honteuse spécialité de loger l'ouvrier à un taux usuraire, en lui prenant le plus d'argent possible, sans lui donner en échange la quantité d'air indispensable pour ne pas mourir lentement<sup>27</sup>. »

En supprimant « un labyrinthe de ruelles, d'impasses, de carrefours qui entravent la circulation, nuisent au mouvement des affaires, à l'activité des transactions, et cela dans les quartiers les plus importants de la capitale<sup>28</sup> », ce qu'on appela le *voûtement* de la Senne bouleversa profondément la physionomie du cœur de la ville et en particulier le quartier Saint-Géry, faisant quasi oublier qu'il s'était développé sur la plus grande de ses îles. Des



**Projet de voûtement de la Senne de L. Suys (1865)**

Fiche n° 3, p. 1

Extrait du Cahier du CIDEP n° 4, *Saint-Géry. Un quartier au cœur de Bruxelles*



CAHIER PÉDAGOGIQUE DES HALLES SAINT-GÉRY

réalisé à l'initiative des asbl Patrimoine et Culture  
et CIDEP (Centre d'Information, de Documentation et d'Étude du Patrimoine)

© info@cidepasbl.be



accueil@hallessaintgery.be

HALLES SAINT-GÉRY  
SINT-GORIKSHALLEN

photos prises pendant les travaux, en particulier aux abords de la future Bourse, nous donnent une idée de l'ampleur de ces bouleversements. Les ponts qui autrefois enjambaient la rivière furent par la force des choses démolis. Les impasses – de la Flèche, de la Tête de Porc, Borgval – ainsi que l'ancienne rue Saint-Géry, qui reliait la place Saint-Géry à la rue Middeleer, disparurent. Les

autres furent élargies, leur tracé rectifié. Ainsi la rue Middeleer déjà citée, artère tracée en 1835 entre le Marché au Beurre et le quai des Poissonniers, fut-elle considérablement élargie et prolongée jusqu'à la place du Nouveau Marché aux Grains – actuelles rues Orts et Antoine Dansaert<sup>29</sup>. De nouvelles artères furent créées, telles la rue Van Artevelde, tracée en 1874 sur l'ancien lit de la



**Vues du boulevard en chantier à hauteur de la Bourse, J. Kämpfe (1869)**



Senne, la rue Pléтинckx et, en direction de la place de la Bourse, la rue Van Praet, sans oublier bien sûr le boulevard Anspach. Dans la foulée, la majeure partie du bâti ancien disparut au profit d'immeubles de rapport de style éclectique. Sur la place Saint-Géry, l'auberge du Lion d'Or demeura quasi l'unique survivant de l'époque pré-industrielle. En 1881, la construction du marché couvert au milieu de la place marqua l'apogée de cette période de mutation

radicale. De ce qui précéda, les photos prises notamment par Louis Ghémar vers 1870 et les tableaux de Jean-Baptiste Van Moer nous laissent un souvenir empreint de nostalgie. Certaines de ces vues, en particulier celles prises depuis le pont de la Carpe, ne sont pas sans évoquer quelque coin pittoresque de Gand ou de Bruges qui font aujourd'hui la fortune touristique de ces villes... Mais Bruxelles se devait sans doute d'assumer son statut de capitale du royaume.



La rue Borgyal dans les années 1870...



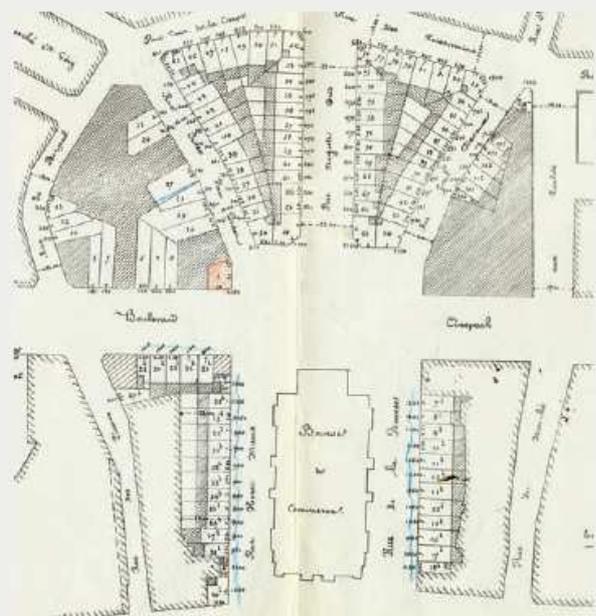
et aujourd'hui



Le Central Hôtel, place de la Bourse, et le théâtre de la Bourse, rue Orts



Un point de vue identique... à trois époques : une peinture de J.B. Van Moer, vers 1870, une photo prise en 1900 et une autre aujourd'hui



Plan de lotissement de la rue Mideleer

Fiche n° 3, p. 4

Extrait du Cahier du CIDEP n° 4, *Saint-Géry. Un quartier au cœur de Bruxelles*



## CAHIER PÉDAGOGIQUE DES HALLES SAINT-GÉRY

réalisé à l'initiative des asbl Patrimoine et Culture  
et CIDEP (Centre d'Information, de Documentation et d'Etude du Patrimoine)

© info@cidepasbl.be

accueil@hallessaintgery.be





**Les nouvelles voiries, tracées vers 1870 en surimpression du plan cadastral de Popp**



## CAHIER PÉDAGOGIQUE DES HALLES SAINT-GÉRY

réalisé à l'initiative des asbl Patrimoine et Culture  
et CIDEP (Centre d'Information, de Documentation et d'Etude du Patrimoine)  
© info@cidepasbl.be

